

avaient hérité du passé, en commun avec les « hérétiques », et l'avaient simplement adapté à leurs besoins religieux.

Veut-on aller plus loin encore et se demander d'où provenait dans l'Inde même ce style si particulier? Rien ne serait plus aisé que de suivre sur les bas-reliefs toute l'histoire de son développement. Même au hasard de nos illustrations, il nous est possible d'en marquer ici les principales étapes. Le point de départ est dans la hutte primitive, au toit arrondi et couvert de feuillage, que les anachorètes brahmaniques ont sans doute empruntée aux plus sauvages habitants des bois. Il n'est pas sans elle de représentations d'ermitages sur les sculptures de Barhut (cf. fig. 42, a) ou de Sânci (ex. fig. 142). A Amarâvatî même, le feu sacré des Kâçyapas se contente encore comme sanctuaire d'une de ces cabanes (fig. 228). Selon la remarque de M. Senart (cf. p. 99), l'habitation du fidèle vaut aussi pour le dieu : agrandissements et embellissements viendront ensuite. Sur le premier bas-relief cité de Sânci, le temple du feu se distingue déjà des huttes voisines par sa hauteur et la décoration de son toit arrondi. Voyez encore à Barhut comment au simple dôme du plus ancien spécimen de *vihâra* bouddhique, désigné ici par son synonyme *kuti* (fig. 240), le double dôme a tôt fait de se substituer (fig. 42 b). Et l'histoire se répéterait trait pour trait au Gandhâra. Les *parṇa-çâlâ* ou cabanes de feuillages n'y sont pas non plus inconnues : le prince Viçvantara, devenu ermite, n'était-il pas censé avoir bâti la sienne sur la colline de Shâhbâz-Garhî? Les bas-reliefs nous la montrent (fig. 144), naturellement toute pareille à celle des autres anachorètes (fig. 43; cf. fig. 143, 189-191). S'agit-il pour eux de représenter à leur tour et à leur manière le miracle de la conversion des Kâçyapas, l'*agniçaraṇa*, au gré du sculpteur, prendra toutes les formes intermédiaires entre la cabane la plus rudimentaire (fig. 224-225) et le temple le plus achevé (fig. 44). De son côté, la figure 40 nous permet de suivre les mêmes progrès dans l'exhaussement et le dédoublement du dôme chez les *vihâra* bouddhiques. Arrivés au terme, nous comprenons